

Fabrice Eulry



KARAVANE

Fabrice Eulry

Le Théâtre a son Arturo BRACHETTI " L'Homme aux Mille Visages", la Musique Classique, Nigel KENNEDY et son " Violon Magique", le piano a désormais FABRICE EULRY, "Le Pianiste aux Doigts de Feu".

Fabrice EULRY sait tout jouer, tout interpréter.

Il joue avec de nombreux musiciens talentueux, notamment Claude Bolling, et crée ses propres spectacles.

Dans le premier, **DECONCERTO POUR UN SEUL HOMME**, il détourne la musique classique, fait swinger les airs populaires, recolore les standards de la Chanson Française, et même, dynamite notre hymne national!

A ses acrobaties musicales répondent des acrobaties scéniques. Des mimiques accompagnent et prolongent son jeu. Il ausculte son piano, écoute ses pulsations, pianote sur sa cravate, joue du piano debout et prolonge ses percussions sur le crâne des spectateurs.

Il transmet une joie de vivre et de jouer communicatives: le public tombe sous le charme, s'esclaffe et pianote follement lui aussi. Acrobatte du clavier, improvisateur fou, ce surdoué est aussi un gagman malicieux. Plus qu'un concert, plus qu'un récital,

un véritable ONE MAN SHOW

Du dernier spectacle en date, **TOUTE L'HISTOIRE DE LA CHANSON FRANÇAISE EN 90 MN !**, Frédéric Pagès (du Canard Enchaîné) dit : « Encore bravo pour votre concert d'hier ! une performance au sens vrai du terme...pas de paroles, pas d'accompagnement, pas de transitions, pas de baratin pédagogico-historique (ouf!) : du piano pur comme on l'aime, et la chanson française comme un diamant ! ... Ici, les mélodies sont respectées (sans fétichisme) et même portées à incandescence, du coup elles révèlent toutes leurs beautés et leur puissance émotionnelle, libérées de la voix humaine (Brel n'aurait jamais pu chanter "Vesoul" à ce rythme...). Plus les jeux de scène vraiment très drôles (du haussement de sourcil très efficace à l'incroyable balade "percussionniste" sur la scène et dans le public)... Merci pour cette soirée mémorable !»

Fabrice EULRY passe son enfance en Tunisie, son adolescence près de Lyon et part à La Nouvelle Orléans où il tombe amoureux des rythmes qu'il y découvre.

Il ne tarde pas à les maîtriser et fait autorité depuis, aux États-Unis comme dans le monde entier, en matière de Stride, Boogie, ragtime et autres formes du swing.

Mais toutes les musiques l'intéressent et il excelle aussi bien dans le Rock, le Gospel que la Musique Tzigane .

Fortement aidé par un phénomène rare : une main gauche puissante et aussi harmonique que la droite.

Auto-didacte à 95 % (pour lui la garantie de la personnalité d'un artiste), son moteur est la curiosité. Curiosité pour des cultures différentes, des artistes différents et l'Humain en général.

Il a joué pendant 10 ans dans le monde entier et voulait rencontrer le public parisien, pleinement, longuement. Ce fut chose faite à Bobino en 2002. Salle dont le choix s'imposa vite, tant par sa chaleur que le rapport direct avec le public qui ont séduit nombre d'artistes .Une salle où la Variété Française a écrit ses plus belles pages.

MAIS IL FAUT AVOIR VU JOUER FABRICE ! Son punch, son dynamisme, son intensité, son implication totale dans sa musique sont un authentique spectacle ! Il souhaite faire vivre les musiques qu'il aime. Airs populaires, musique classique, valse musette, musique Noire-Américaine, folklore tzigane, musique orientale, Rock and Roll... Fabrice s'approprie tous ces airs et grâce à ses improvisations et en fait SA musique. En se laissant aller à des atmosphères, Fabrice Eulry crée son univers musical. Pour lui, la musique doit revenir à des choses simples, privilégier un contact sans intermédiaire avec le public. Le spectacle crée un engouement par une écoute accessible et directe.

Ce pianiste est infatigable !

PIANOMAN, c'est lui ! Pas besoin de s'inventer une histoire, Fabrice Eulry a écrit la sienne hier soir à 20 h 30 quand il a mis la touche finale à ses vingt-quatre heures de piano non-stop. Une journée et une nuit à taquiner les touches au Petit Journal Montparnasse en s'octroyant une simple pause de cinq minutes toutes les six heures. Pour corser la difficulté, le jazzman parisien de 43 ans, compagnon de route des plus grands artistes, avait prévu de ne jamais jouer deux fois le même morceau ni d'excéder une pause de dix secondes entre chaque morceau. Tout cela sans partition. Des règles qui n'ont pas suffi à entamer son extraordinaire énergie. Ce pianiste fou a terminé son marathon musical assis, debout, même à genoux, enthousiasmant un public subjugué. « Il y a eu de la fatigue mais jamais de lassitude. J'ai ressenti un gros coup de barre trois heures avant la fin mais les spectateurs m'ont redonné de l'énergie. Je ne pouvais pas décevoir ceux qui m'avaient accompagné toute la nuit », racontait l'artiste hier soir. Mais au-delà de la simple performance - il avait pris soin de produire un certificat médical prouvant qu'il n'était pas dopé -, Fabrice Eulry plaçait au-dessus de tout l'exigence d'une vraie prestation musicale. Pari doublement tenu. En artiste de talent doublé d'un showman accompli, le musicien a fait admirer son toucher tout au long des 400 morceaux. Reste pour ce pianiste déraisonnable à faire homologuer ce nouveau record mondial dans le « Guinness Book ». L'ancien record de durée au piano était de treize heures.

Frédéric Gouaillard



LE PETIT JOURNAL MONTPARNASSE, CE WEEK-END. Souriant au début de son marathon musical, Fabrice Eulry a varié les postures pour éviter les crampes. Au bout de 24 heures de piano non stop, c'est debout et sous l'acclamation des spectateurs qu'il a accompli son record.

Vingt-quatre heures de marathon

« 19 h 45, samedi. A dix minutes du début de son show, Fabrice Eulry vient de commander un plat de pâtes. Dans la loge, un matelas a été installé à même le sol.

« Mais c'est pour nous, lui n'y a pas droit jusqu'à demain soir », plaisante sa femme Isabelle, venue le soutenir. « 20 h 5. Sur la scène, l'agent du pianiste, Franck Mossier, rappelle au public les règles du show. « On n'a pas pris le duvet », lui renvoie une dame attablée comme les autres convives pour un repas qui risque de durer. « 20 h 10. Dans sa loge, l'artiste hésite encore entre une paire de chaussures noires ou blanches. « Je me répands en futilités pour oublier le trac. » Dans quelques instants, la question ne se posera plus. « 20 h 15. Fabrice Eulry s'élance sur scène comme un boulet de canon et salue à peine le public avant d'entamer son concert par un boogie-woogie énergique. Facétieux, il joue avec son

auditoire, lance quelques clins d'oeil et de larges sourires. Deux caméras pointées sur lui tournent en continu. « 0h30, dimanche. Le show devient chaud. Le pianiste fait swinguer « Comme d'habitude » quasiment debout sur son instrument et le public se trémousse entre la poire et le fromage. La salle est pleine. « Il s'amuse vraiment et on ne s'en lasse pas. J'espère qu'il va tenir », encourage un couple. « 2 h 15. Enfin la première pause. Fabrice Eulry a tout juste le temps d'engloutir un nouveau plat de pâtes et de troquer son smoking blanc contre une robe de chambre de soie verte pour cinq minutes de répit. Les derniers clients quittent le club vers 4 h 30 mais Fabrice conserve son carré de fidèles : sa femme, son père... sept personnes qui voient poindre l'aube en musique. « 10 h 30. A genoux sur son tabouret, le marathonien tente d'atténuer les premières

crampes mais retrouve une vigueur insoupçonnée lorsque la caméra de France3 vient le filmer. A midi, environ 50 personnes de tous âges sont là pour le soutenir. « 17 h. Gros coup de fatigue. Le médecin de Fabrice Eulry lui octroie un petit remontant. Heureusement le public, venu en masse, est là pour le soutenir. « Certains spectateurs ont écourté leur week-end quand ils ont su qu'il jouait ici, d'autres sont venus de Lyon par le TGV simplement pour l'écouter et repartent ce soir. C'est génial ! », s'enthousiasme Joël Behuet, le patron du Petit Journal Montparnasse. « 20 h 15. Fabrice Eulry joue du piano debout et les spectateurs ne tiennent plus assis. Les boogie-woogies s'enchaînent avec maestria. Devant la scène, une jeune femme à genoux est quasiment en transe. A 20 h 30, un cri de joie collective se répand dans la salle. Fabrice Eulry a relevé le défi.

Vous vous rappelez Keith Moon ? Mais si, le batteur mythique, fou furieux et virtuose des Who. Eh bien, Fabrice Eulry, c'est un peu la même chose, à la seule différence qu'il faut remplacer la batterie par un piano. De toute évidence sous perfusion d'un cocktail Guronsan-speedball-kérosène, il enchaîne comme un malade boogie-woogies, ragtimes, blues et variations improvisées, brasse jazz, musique militaire, folk et chanson française, avec l'aisance d'un musicien mutant qui aurait trente doigts. Ce n'est que lorsqu'il salue, en nage et hilare, qu'on s'aperçoit tout étonné qu'il a deux mains comme tout le monde. A l'inverse de Richard Clayderman, qui lui n'a que des pieds.

Gérard Biard - CHARLIE HEBDO

«Faire parler des films muets ou raconter des histoires sans paroles font partie de ces choses qui touchent à l'imaginaire, sauf pour un magicien comme Fabrice Eulry... Cette 16ème édition (des «Rendez-vous du Cinéma Français») restera marquée par son originalité: accompagner «live», au pied de l'écran, les films muets comme dans les cinémas des années 20...

On savait Fabrice Eulry remarquable pianiste, showman et gagman...on le découvre improvisant sur les images, dans l'esprit de l'époque, tout en nuances, finesse et bon goût... malicieux, espiègle, drôle et effronté mais sensible aussi, sensible surtout...

Il n'y avait plus d'images sur l'écran, elles sortaient comme par magie de son piano...Le pianiste était acteur, réalisateur. Le jeu était flamboyant, lumineux. Mardi soir Fabrice Keaton a rencontré Buster Eulry.»

LE PROGRÈS

«...Rythm'n blues, gospels, rock'n'roll...sur la scène et dans la salle du théâtre de l'Européen... La toujours pétulante Nancy Holloway nous offre un concert exceptionnel en duo avec Fabrice Eulry, un pianiste de trente-deux ans plein de punch qui possède un sens inné du rythme et de l'improvisation... Entre eux il n'existe aucun fossé de génération mais une osmose, une communion totale aussi amicale que musicale.»

MARIE-CLAIRE

«Il joue en communion avec le public ... Inter-prétant certains standards de Scott Joplin ou Bill Bailey, il a livré quelques compositions personnelles...grande pointure!...»

L'YONNE RÉPUBLICAINE

«...Fabrice Eulry c'est Super Phoenix, sans salle de contrôle, électrisant la nuit...»

MIDI-LIBRE

« ...Une technique du ragtime et du boogie woogie à vous couper le souffle, il transforme les classiques de la chanson française en swings endiablés. ...doué d'une incroyable aisance, il est vrai que quand on le voit y mettre le pied ou encore accompagner son compère batteur en se servant du piano comme tam-tam, on se dit que rien ne peut l'arrêter. Un musicien avec lequel il faut compter pour l'avenir du swing.»

NICE-MATIN

«... C'est la 4ème dimension qui s'ouvre quand il s'installe au piano : le monde extérieur n'existe plus, ni pour lui ni pour l'auditoire...»

CENTRE PRESSE

«...Un phénomène cet EULRY ! De la dynamite en barre montée sur une paire de ressorts. Le talent à l'état pur. Un phénomène qu'on vous dit.»

LA DÉPÊCHE DU MIDI

«...Fabrice EULRY, jeune pianiste de 33 ans, a ouvert le festival (Megève Jazz Festival) en beauté par une prestation scénique époustouflante qui mettait en valeur l'aisance stupéfiante de ce musicien surdoué, considéré par les gens du métier comme l'espoir n°1 du piano français. ...»

DAUPHINÉ LIBÉRÉ